

LETTRE DE GENÈVE. — Ce n'est pas sans raison que Genève a été appelée la Mecque des conférenciers, car si notre ville se distingue par le nombre des concerts qui s'y donnent, elle paraît exercer également un attrait spécial sur les propagateurs d'idées par la parole. Entre toutes ces conférences, celles de l'Aula, officielles et gratuites, sont certainement les plus fréquentées, et elles le sont par un public des plus mélangés; étudiants, bourgeois, employés, professeurs s'y coudoient et semblent y prendre un égal plaisir. C'est là que M. Jean d'Udine le très distingué collaborateur du *Courrier musical* est venu donner ses deux premières conférences, et je me hâte de dire que l'accueil qu'il y a reçu a été des plus sympathiques et des plus empressés. La première de ses conférences, celle dans laquelle M. d'Udine parla du *Nationalisme en musique*, eut malheureusement lieu à la même heure qu'une audition musicale à laquelle mes obligations de critique me firent un devoir de me rendre. Mais j'eus le très grand plaisir, le second soir, d'entendre M. d'Udine traiter des *Rapports de l'Art et de la Science*, avec cette brillante originalité, cette clarté et cette finesse de pensées, cette distinction rare d'expressions qui font de ce critique d'art l'une des personnalités les plus curieuses et les plus accentuées parmi nos esthéticiens actuels. Les idées de M. d'Udine ne sont certes pas celles de tout le monde, et ce qui est un mérite de plus, il sait les énoncer dans un langage à la fois clair, vif, spirituel et plein de charme élégant.

Au début de son sujet, notre conférencier nous rappela les nombreux progrès scientifiques réalisés au cours du XIX^e siècle, disant quel esprit est résulté de ces progrès ainsi que des nombreuses découvertes dont notre époque se glorifie. Dans d'autres domaines que la science, cette marche ascendante n'a pas été aussi rapide, sauf toutefois dans la musique qui, au cours de ce siècle, a évolué d'une façon extraordinaire. Il faut surtout nommer ici Beethoven, Schumann, Wagner, trois génies grâce auxquels, d'architecture la musique est devenue un élément psychologique.

Les rapports de la science et de l'art se manifestent dans deux domaines différents : les sensations et le sentiment. En parlant des sensations, M. d'Udine aborda un sujet extrêmement intéressant et suggestif, l'étude des sensations colorées, et de l'orchestration des couleurs. La hauteur des couleurs, soit la gamme des nuances correspond à la hauteur des sons, soit l'harmonie, comme la teinte correspond au timbre de l'orchestre. Ainsi qu'on a ramené à trois couleurs principales toute l'échelle des couleurs, le distingué conférencier se déclare persuadé qu'on pourrait arriver à classer les timbres de l'orchestre par familles principales, d'une manière plus judicieuse qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. Dans ce domaine, la science peut faire accomplir d'immenses progrès à l'art, par la seule étude des sensations.

Mais quelle méthode adopter pour parvenir à la connaissance du beau ? Là, les moyens scientifiques font défaut, et nous entrons dans

le domaine du sentiment. La démonstration du beau a de tous temps divisé les théoriciens. M. d'Udine rappelle ici le système préconisé par Tolstoï, lequel voyait dans l'art un ensemble de signes transmetteurs. Mais Tolstoï est allé trop loin dans ses conclusions, en émettant des théories trop absolues. Pour notre conférencier, l'art est aussi un langage ; mais au lieu de juger, comme le philosophe russe, ce langage d'autant plus artistique qu'il est compris par un plus grand nombre de personnes, M. d'Udine se refuse à toute classification absolue. Il suffit que ce langage soit compris ne fût-ce que du plus petit nombre, et à ce titre toute œuvre comprise et admirée est une œuvre d'art. Conclusion hardie, en vérité, et qui attribue un mérite égal à une mélodie populaire, au *Faust* de Gounod et aux derniers Quatuors de Beethoven. Laquelle de ces œuvres est la meilleure ? M. d'Udine estime qu'il n'y a pas de réponse à faire à cette question, et il se contente de nous dire que l'admiration, « c'est l'amour dont on n'a pas honte ». Charmante pensée, pleine de sens et de justesse.

Pour terminer, M. d'Udine recommanda à ses auditeurs de se laisser guider par ce sentiment d'admiration sincère, d'aller tout naturellement à leurs affinités et à leurs préférences personnelles, et aussi de se faire des apôtres, afin de faire partager leurs joies à d'autres. Aimons surtout l'art avec sincérité et conviction, et aimons la nature aussi, cette intarissable source d'inspiration.

Une troisième conférence de M. d'Udine eut lieu au Conservatoire devant un auditoire plus spécialement musicien. Ce fut une charmante causerie. Le conférencier commença par distinguer trois sortes de personnalités chez les musiciens. Les producteurs, soit compositeurs, puis les vendeurs, c'est-à-dire les interprètes, enfin les consommateurs que représentent les auditeurs. Malheureusement ces trois catégories se comprennent souvent très mal, parfois même pas du tout. Ceci tient à différentes causes que l'on peut spécifier de la manière suivante : l'erreur de la place publique, qui fait que l'on croit comprendre la musique lorsque l'on est parvenu à la retenir par cœur, à en siffler la mélodie dans la rue, l'erreur de la nation, celle-ci imposant parfois aux artistes des préjugés de race dont il ne peut se défendre, puis l'erreur du théâtre, qui impose l'art officiel des Conservatoires, fait appliquer à toute question d'art l'argument d'autorité et force à l'admiration envers les œuvres bonnes ou mauvaises, des auteurs arrivés. Enfin l'erreur de la caverne — mot bien terrible — qui consiste en cette habitude de l'esprit de tout ramener à un seul point de vue. Une des grandes causes de cette erreur réside dans une fausse conception du rôle de la virtuosité. Au lieu de rester moyen, la virtuosité est devenue but, abus contre lequel on ne saurait trop s'élever. Puis il faut considérer que l'œuvre d'art ne doit pas être seulement intéressante, mais encore émouvante. Pour cela il faut qu'elle soit simple, dans le sens de l'unité et dans celui du naturel. Quant à l'inspiration, on peut la définir

« l'épanouissement de la liberté individuelle ».

Je ne saurais passer à un autre sujet sans dire quelques mots de la charmante réception qui fut faite le dimanche soir à M. d'Udine par le Cercle des Arts et des Lettres. Ce furent quelques heures de délicieuse intimité, égayées par la verve intarissable de notre chansonnier romand E. Jacques-Dalcroze. Dans ses chansons humoristiques ou patriotiques, dans sa poétique interprétation littéraire et musicale des suggestifs tableaux vivants de Guibentif, *l'Ame romande*, enfin dans sa délicieuse et spirituelle improvisation sur un article de journal traitant de politique étrangère, M. Jacques-Dalcroze fut extraordinaire de gaieté, d'esprit et de talent. D'autres artistes et littérateurs prirent part à cet artistique tournoi qui retint les invités jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Ce fut là une copieuse bouffée d'air suisse que respira M. d'Udine ! Et notre éminent confrère exprima en quelques phrases charmantes le plaisir qu'il y avait pris.

Je n'ai pu entendre le *quatuor lyrique* de Paris dont le concert eut lieu le soir même de la troisième conférence de M. d'Udine. Par contre, je n'ai pas manqué d'assister à celui des *Chanteurs de St-Gervais*. Ces hardis pionniers de l'art religieux sont venus nous apporter la bonne parole, et nous montrer ce que fut l'art musical aux époques lointaines où la foi inspirait les artistes. Ce fut une soirée exquise que nous passâmes dans la compagnie de ces vieux maîtres, ceux du XVI^e siècle, Vittoria, dont le *O vos omnes* est une incomparable merveille, Nanini, Palestrina (*Sanctus* de la messe du Pape Marcel), Josquin de Près et Jannequin, l'auteur de cette si curieuse *Bataille de Marignan*, puis à dire les Roland de Lassus dont on ne nous donna malheureusement qu'une chanson plutôt insignifiante. Le XVII^e siècle fut représenté par Carissimi, dont deux prières d'une noble beauté valurent un grand succès aux deux solistes MM. David et Gébelin, et H. Schutz, de qui Mlle Jeanne Ediat chanta, dans le plus pur style, le magnifique air *Je veux louer le Seigneur*. Enfin Rameau fermait la série avec deux fragments de *Castor et Pollux*, dans lesquels Mlle Marthe Legrand fit valoir les qualités de sa belle voix de contre-alto. Je ne saurais omettre les deux *alléluias grégoriens*, chantés par trois soprani et deux alti avec une pureté et une égalité de son absolument idéales, non plus que les charmantes chansons populaires françaises, dont deux surtout furent particulièrement goûtées.

Avant de terminer cette lettre, je veux encore noter le très beau succès du récital donné par notre grand pianiste Willy Rehberg ; cette soirée a été pour cet éminent artiste l'occasion de prouver que l'on va souvent chercher très loin ce que l'on a chez soi, à sa portée. La technique prodigieuse de ce maître est heureusement alliée à une noblesse absolue du style et ses interprétations sont intéressantes à tous égards. Nous sommes encore conviés à entendre un de ces jours le petit violoniste

Florizel von Reuter, notre Paganini minuscule. Enfin l'on nous annonce une semaine musicale Risler-Marceau. Au théâtre, *Louise* a enfin passé, déconcertant quelque peu notre public qui s'attendait probablement à quelque nouvelle *Bohème*. Je me propose de revenir sur ce sujet dans une prochaine lettre.

E. G.



Concerts annoncés

Conférences-Concerts du COURRIER MUSICAL

Par M. PAUL LANDORMY

Salle Fleyel, de 4 heures à 6 heures

VENDREDI 6 MARS :

IV. — Hændel et Bach

Avec le concours de Mlles de LA ROUVIÈRE et BLANCHE SELVA, Mme PAUL LANDORMY
MM. RICARDO VINES, JEAN DAVID, LOUIS DUMAS
et des élèves de la classe d'ensemble de la *Scola Cantorum*.

Au cours de cette conférence seront exécutés les morceaux suivants :

1. *Sonate en sol mineur*, Piano et Violoncelle..... HÆNDEL.
Grave. Allegro. Sarabande. Allegro.
Mlle BLANCHE SELVA, M. LOUIS DUMAS.
2. *Air d'Iole*, extrait de l'Opéra d'HERAKLES..... HÆNDEL.
M. JEAN DAVID.
3. *Air de Judas Macchabée*..... HÆNDEL.
Mlle de LA ROUVIÈRE.
4. *Caprice sur le départ de son frère chéri*..... J. S. BACH.
A. Caresses des amis qui veulent le retenir. (1655-1750).
B. On lui représente tous les accidents qui peuvent lui arriver en pays étranger.
C. Lamentation générale des amis.
D. Les amis se résignent à la séparation inévitable et font leurs adieux.
E. Air du Postillon.
F. Fugue à l'imitation du cornet du Postillon.
Mlle BLANCHE SELVA.
5. *Air de la Cantate "Ach Gott vom Himmel"*..... J. S. BACH.
M. JEAN DAVID.
6. *Air de l'Oratorio de Noël*..... J. S. BACH.
Mlle de LA ROUVIÈRE.
7. *Concerto en ré mineur* pour trois clavecins..... J. S. BACH.
avec accompagnement de deux violons alto et basse.
Allero Maestoso. Alla siciliana. Allegro.
Mlle BLANCHE SELVA, Mme PAUL LANDORMY, M. RICARDO VINES, accompagnés par les élèves de la classe d'ensemble de la *Scola Cantorum*.